



DÉCOUVREZ LES 5 TEXTES LAURÉATS DU CONCOURS



PRÉSENTATION DU CONCOURS

Lancé entre septembre et décembre 2024, **ce concours d'écriture s'est déroulé dans le cadre du projet "Écrire l'avenir des océans"**. Ce dernier - qui s'inscrit dans le cadre de l'Année de la Mer - a réuni plus de 200 jeunes âgés de 15 à 25 ans issus de 10 régions et de diverses structures (établissements scolaires, hôpitaux, centres pénitentiaires, écoles de la 2e chance, centre de loisirs et institutions pour jeunes handicapés). Chacun d'entre eux a imaginé, lors d'ateliers d'écriture, des solutions pour la protection des océans à l'horizon 2050.

La consigne du concours s'inscrivait dans la continuité du projet, c'est à dire écrire **un texte** (entre 500 et 1500 mots) **qui raconte un changement positif et significatif se déroulant en 2050 et améliorant l'avenir des océans**. Cela pouvait être un mouvement citoyen, une législation innovante, une découverte scientifique ou tout autre changement... **Au total, une centaine de textes nous sont parvenus de 21 pays différents.**

Le 23 janvier 2025, **un jury de sélection présidé par Lamya Essemhlali**, Présidente de Sea Shepherd France, et composé de personnalités qualifiées comme Jacques Rougerie, Anne-France Didier (Ministère chargé de la Mer), Carola Moujan (GOBELINS Paris), Marion Boyer (Centre national du livre), Lauren Boudard (Climax) et Julie Gautier ont désigné leurs 5 textes préférés.

"Octo Pouce" et "L'écho des océans" sont les deux textes lauréats du concours "Écrire l'avenir des océans". Ils seront, au printemps 2025, adaptés en film court en motion design par les étudiants des GOBELINS Paris.

"Les gardiennes des vagues", "Naissance d'Ocean Guardians : Un Jour à la Plage" et "Bleu" sont les trois textes finalistes du concours.

Vous pouvez dès à présent lire les 5 textes ci-dessous.

"OCTO POUCE " DE PHILIPPE MASSON

« Mesdames et Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à la Xème Conférence des Nations unies sur l'Océan !

J'ai été sollicité pour ouvrir les débats cette année en tant que Président de l'Association Française de Thérolinguistique. Je ne vous cache pas, qu'habituellement, mon public est assez clairsemé, mais aujourd'hui l'ampleur de notre découverte nous a naturellement propulsés sur le devant de la scène. J'en suis particulièrement fier, même si objectivement le mérite ne nous en revient pas complètement.

Avant de laisser la place à notre invité exceptionnel, laissez-moi en quelques mots vous rappeler l'histoire de la Thérolinguistique, cette discipline qui étudie les formes littéraires chez les animaux. Elle a vu le jour en 1970 à l'occasion de la découverte de poèmes laissés par des fourmis sur des graines d'acacia sous forme d'exsudations de phéromones (1). Vous en trouverez la transcription sur notre site ainsi que celle d'autres productions littéraires. J'en citerai juste quelques-unes relatives au monde aquatique :

- Les légendes urbaines de la Grande Barrière de corail, écrites par des générations de coraux avec leurs corps, illustration parfaite du concept de langue morte. Malheureusement, avec l'acidification des eaux, ces légendes comportent aujourd'hui de nombreuses pages blanches...
- Les improvisations théâtrales auxquelles se livrent les ménés jaunes, ces poissons qui vivent en bancs, chaque individu étant à la fois acteur et spectateur. Mais les sujets abordés lors de ces représentations sont encore hors de notre portée.

- Les nuits contées chez les cachalots macrocéphales avec leur alphabet phonétique constitué de séries de clics qui se différencient par des modulations entre les intervalles ou par l'ajout d'ornementations impromptues. Je vous invite d'ailleurs à découvrir sur notre site leur interprétation des aventures de Moby Dick.

Et puis en 2020, des pêcheurs nous ont présentés des débris de poterie trouvés dans les calanques de Cassis et sur lesquels apparaissaient de curieux aphorismes écrits à l'encre de poulpe. Nous avons prouvé qu'ils provenaient d'un même individu qui aurait utilisé trois de ses bras. C'était l'équivalent d'une bouteille jetée à la mer en guise de témoignage de leur disparition annoncée (2) . Jusqu'à présent, ces champions de la furtivité, expert dans l'art de l'éphémère, n'avaient pourtant laissé aucune trace pérenne, du moins à nos yeux.

Dans tous les cas les productions animales proviennent de l'adaptation opportuniste de caractères génétiques conçus au départ pour assurer une toute autre mission.

En ce qui concerne les poulpes, leurs jets d'encre étaient à la base de simples écrans de camouflage, puis ils ont évolué, prenant la forme de leur propre silhouette pour mieux leurrer leurs prédateurs. Depuis, cette pratique picturale est également devenue écriture.

Mais les poulpes sont passés du noir à la couleur. Avec leur étonnante faculté de capturer la lumière et de modifier instantanément la teinte de leur peau, ils ont su se donner à voir et partager leurs émotions au point de se laisser aller entre eux à un bavardage chromatique continu (3) .

Notre association a emmagasiné des millions de vues montrant des poulpes changeant de couleurs dans leur environnement naturel ou en laboratoire.

Les éthologues, les informaticiens et les thérolinguistes ont travaillé main dans la main pour en définir le lexique. Sans le développement de l'intelligence artificielle nous n'en serions encore qu'aux balbutiements de ce travail.

Le codage numérique utilisé dans notre modèle permet de différencier plus de 16 millions de couleurs. Ce nombre conséquent est pourtant à peine suffisant pour retranscrire les subtilités de leur langage. Dire que notre propre alphabet contient moins de 30 caractères !

Pour vous donner un exemple nous découvrons encore aujourd'hui de nouvelles variations autour du mot eau. Nous avons identifié plusieurs milliers d'occurrences qui diffèrent selon la température, la profondeur, la salinité, la turbidité...

Nous avons heureusement bénéficié du concours d'Octo Pouce que, j'ai honte de l'avouer, nous avions capturé près d'une de nos installations marines permanentes. Ce nom lui a été donné par un collaborateur en référence à un film d'espionnage du siècle dernier.

Il répétait à l'envi une séquence sobre et facilement numérisable à la manière d'un message que l'on épelle. Quelle ne fut pas notre surprise au moment de découvrir la traduction :

« Pouvons-nous enfin communiquer ? »

Quand nous avons réalisé l'importance de la rencontre qu'il nous proposait nous avons souhaité lui donner un nom plus conforme à son statut d'ambassadeur mais il y était habitué et trouva ce concept d'agent secret tout-à-fait approprié.

Je vous convie donc à présent à ce qui pourrait être la première rencontre de l'histoire avec une intelligence extraterrestre, puisqu'elle est d'origine sous-marine... »

L'éclairage baissa sensiblement dans la salle et se focalisa sur l'aquarium au centre de la scène. Tout le monde avait les yeux braqués sur l'entrée de la grotte factice, attendant de voir sortir l'animal.

Et soudain il fut là, couché sur le sable, de l'autre côté du bassin, totalement invisible jusqu'à présent.

Un brouhaha emplit la salle, chacun ou presque se rendant maintenant compte de sa présence, quelques-uns le montrant discrètement du doigt à leur voisin avant de rabattre la main, soudain conscients de l'image qu'ils donnaient d'eux-mêmes à leur visiteur.

« Je vous le disais, Octo Pouce aime jouer les espions et prendre nos sens en défaut... »

Soudain le corps de l'animal passa d'un jeu de couleurs à un autre, affolant un des deux écrans muraux qui se transforma en un déroutant kaléidoscope. Au fur et à mesure de l'analyse par l'intelligence artificielle les couleurs se stabilisaient pour former une palette vivante.

Une traduction un peu déconcertante apparut sur le deuxième écran :

« Goutons ensemble l'eau que brassent nos tentacules. »

Le silence se fit. Et Octo Pouce reprit la 'parole.'

« Notre espèce est née il y a plus de 160 millions de vos années dans un monde où la vie explorait tous les chemins possibles. L'évolution a tenté avec nous le pari d'abandonner la coquille qui assurait notre survie. Nous aurions pu disparaître mais nous avons relevé le défi et trouvé d'autres formes de protection. Cela s'est produit bien avant que ne marchent à la surface de la Terre ceux

que vous appelez dinosaures.

Si nous disposons ainsi aujourd’hui d’un corps mou aux possibilités illimitées, la contrepartie est une vie courte et précaire, sans commune mesure avec la vôtre.

Quand vous êtes apparus, d’abord sous la forme de glissements à la surface de l’eau, puis engoncés dans d’étranges carapaces nimbées d’une aura lumineuse qui trouait la noirceur des fonds marins, nous vous avons pris pour des Dieux venus contempler leurs créations. Comment aurait-il pu en être autrement ?

Ceux d’entre nous appelés à vous servir, et que vous emportiez dans vos filets, étaient sanctifiés et nous commémorions leur mémoire. Beaucoup d’entre nous enviaient leur sort.

Mais ils furent si nombreux à partir... Et il en était de même pour chaque espèce marine...

Quand vous avez honoré la dernière baleine de l’Océan nous avons pleuré.

Quand vous avez effacé des chapitres entiers des Tables de la Vie au fond de la mer nous avons cherché à deviner les changements que vous souhaitiez apporter à votre œuvre. Mais nous n’avons pas compris.

Quand nous avons humé les résidus chimiques que vous laissiez en gage d’amitié, pensant y trouver les bases d’un langage commun, nous avons été empoisonnés et nous avons conclu qu’il s’agissait d’effluves sacrées accessibles aux Dieux uniquement.

Quand vous avez déroulé ces longues lignes sinuées au fond de l’Océan, nous avons pensé qu'il s'agissait là de nouvelles Règles, nous avons cherché à suivre le fil de votre pensée et à en déchiffrer les enseignements. Mais nous n'avons pas compris.

Et puis une idée impie s'est diffusée dans les esprits :

Et si tous vos actes n'étaient explicables que par une ignorance complète de notre monde ? Et si vous n'étiez pas des Dieux ?

Aujourd'hui je sais que les mots que vous avez prélevés dans les Tables de la Vie portent chez vous le nom de nodules polymétalliques et que vous n'avez aucune idée du sens des textes que vous avez maltraités.

Je sais aussi que les lois que vous avez écrites avec vos câbles décrivent un monde dans lequel nous ne sommes pas conviés et que vous appelez metavers.

Je suis donc venu vous demander de participer à cette conférence car toutes les espèces que je représente aujourd'hui doivent être parties prenantes de vos réflexions en tant qu'animaux non-humains ayant à cœur de défendre leur habitat et leur existence. Nous sommes tous impactés par vos décisions et nous avons une maxime qui illustre bien cette situation : Nulle eau ne reste froide au contact de celle qui se réchauffe.

Laissez-vous mon encre sécher à côté de la vôtre en bas de page de vos résolutions ? »

1 : Lire Ursula Le Guin « The author of the Acacia Seeds »

2 : La philosophe Vinciane Despret a relaté cette découverte dans son ouvrage 'Autobiographie d'un poulpe'.

3 : Lire Peter Godfrey Smith « Le prince des profondeurs ».



“L’ÉCHO DES OCÉANS” DE SAHAR ELRIANI

Discours de Mia LANI, PHD en biotechnologie marine et co-fondatrice de Silence

9 janvier 2050, CES de Las Vegas, auditorium principal

« Pensez à un bruit qui vous agace.

Un bruit pénible, éreintant, qui vous irrite au point de regretter qu'il existe.

Pour certains d'entre vous, le grincement d'une craie sur un tableau noir. Pour d'autres, le ronflement de votre partenaire qui vous maintient en éveil, les yeux écarquillés au plafond à trois heures du matin. L'alarme de voiture qui perce la nuit et que personne ne daigne faire taire. Ou le bourdonnement du moustique affamé qui convoite votre peau, tout près de votre oreille.

Choisissez.

Le son que vous détestez LE-PLUS-AU-MONDE.

Maintenant, fermez les yeux un instant.

Imaginez ce son remplissant chaque espace de la pièce, comme venu de toute part. Imaginez-le en stéréo, dans un volume digne des plus grands concerts de rock. Imaginez ressentir les vibrations dans votre chair.

Imaginez l'entendre tous les jours. Où que vous alliez. Où que vous tentiez de vous réfugier. Pas de boule quies, pas de casque réducteur de bruit, pas de chambre insonorisée.

Pas même de pause lorsque vous dormez, mangez, jouez avec vos enfants, ou lorsque vous faites l'amour. Juste un bruit continu, diffus, auquel vous ne pouvez... absolument rien.

Bienvenue dans la vie de plusieurs milliards de créatures marines dotées d'ouïe, qui subissent continuellement le vacarme étourdissant des bateaux, sous-marins et autres vaisseaux construits par l'homme. Des milliards d'êtres vivants perturbés dans ce qu'ils ont de plus intime et de plus naturel.

Je parle ici des baleines boréales, chez qui l'on a observé des retards de croissance et des malformations. De la désorientation des cachalots, adeptes de l'écholocalisation, qui peinent à communiquer avec leurs congénères pour les retrouver. Ou encore des pertes d'audition constatées chez les poissons rubans. Et d'autres lésions, parfois mortelles, pour de nombreux animaux marins.

Vous pouvez ouvrir les yeux. »

L'écran panoramique de l'auditorium diffuse une vidéo de poulpes violines qui ondulent dans les sombres profondeurs de l'océan.

« Chez Silence, nous voulons réduire cette pollution sonore des océans au-dessous du murmure le plus inaudible. Et redonner voix au ronronnement naturel des fonds marins.

Alors, oui, devenir l'écho des océans est une folle ambition.

Mais nous avons créé une technologie inédite qui neutralise les émissions acoustiques et absorbe les ondes provoquées par les navires et sous-marins. Un revêtement révolutionnaire directement inspiré du vivant car, quoi de mieux que la nature pour protéger la nature ? Issu de quatre années de recherche, ce revêtement reproduit au plus fidèle les propriétés acoustiques fabuleuses d'une laine minérale rare présente dans l'océan indien.

Chez Silence, vous l'avez compris, nous sommes des amoureux de l'eau, de la mer, des animaux, du vivant. Nous voulons honorer la vie marine et selon nous, cela passe par le rétablissement de la place de l'homme comme une espèce parmi les espèces, comme une créature parmi les créatures, et non pas, surtout pas, comme la mesure de toute chose. Cela fait hommage aux mots d'Henry Beston, dans La maison au bout du monde, et je terminerai là dessus :

“Nous les traitons avec condescendance, pour ce destin tragique d'avoir pris forme si en-dessous de la nôtre. Cependant nous sommes totalement dans l'erreur. Car les animaux ne devraient pas être mesurés par l'homme. Dans un monde plus vieux et plus complexe que le nôtre, ils évoluent finis et complets, dotés de sens que nous avons perdus ou jamais atteints, écoutant des voix que nous n'entendrons jamais. Ils ne sont pas nos frères, ils ne sont pas nos subalternes : ils sont d'autres nations, emprisonnés avec nous dans le filet de la vie et du temps, nos compagnons de cellule de la splendeur et de la peine de la Terre.”

Merci. »



"LES GARDIENNES DES VAGUES"

DE ÉLIE BOUET-JACQUELINE

Le vent marin soufflait doucement sur la plage, jouant avec les algues sèches et soulevant le sable, qui venait s'accrocher à la peau moite des pieds nus. De petits groupes de gens accroupis s'activaient autour de filets aux mailles épaisses, usées par le sel et le temps. Des câbles serpentins, incrustés de résidus d'algues, traînaient autour de structures flottantes en bois et métal, aux surfaces patinées par des années d'immersion. La lumière du soleil rebondissait sur l'eau cristalline, révélant des reflets verts et argentés, éclatant sur les récifs artificiels qui dansaient doucement sous la surface, colonisés par une forêt sous-marine d'algues géantes, de coraux renaissants et de bancs de poissons lumineux.

Nila, huit ans, tirait sur la main ridée de Yara, sa grand-mère. Les veines apparentes et la peau tâchée de soleil de Yara racontaient une vie entière passée sous ces rayons marins. « Tu vas vraiment tout nous raconter ? » demanda-t-elle, impatiente. À côté d'elles, Elias, treize ans, haussait les épaules en marmonnant : « C'est encore une histoire sur la nature. » Il faisait rouler sous son pied un caillou poli par la mer, distract, mais son regard trahissait une curiosité retenue.

Yara sourit. Elle s'arrêta près d'un ancien chalutier échoué, dont la coque rouillée, couverte de taches orangées et d'éclats de coquillages collés, avait été découpée et réassemblée pour former un abri flottant. Autour de la structure immergée, des poissons-lune glissaient lentement, leurs nageoires rondes dessinant des cercles hypnotiques. Elle posa une main noueuse sur la ferraille, dont la surface rugueuse était striée de sel cristallisé, et inspira profondément. « Non, ce n'est pas qu'une histoire de nature, » dit-elle, sa voix ferme mais douce. « C'est aussi une histoire de choix. Et de machines. »

Elias fronça les sourcils. « De machines ? Mais c'est elles qui ont détruit l'océan, non ? Les chalutiers, les foreuses... »

Yara acquiesça lentement. « Oui, mais tu te trompes si tu crois que la faute revient aux machines elles-mêmes. Une machine n'est ni bonne ni mauvaise. »

Elle marqua une pause, observant l'océan qui scintillait sous le soleil, son bleu intense ponctué par des reflets d'or et de cuivre. « Prends ce gros vieux bateau, par exemple. » Elle tapota la coque rouillée, ses doigts laissant une trace dans la fine couche de sel. « Avant, c'était un navire-usine. Ses filets raclaient les fonds, pour tout ramener sur l'entre pont. En quelques secondes, il transformait des milliers de poissons vivants en filets à congeler. Il versait des marées rouges de sang dans l'océan. Mais regarde-le maintenant. » Elle désigna les algues qui ondulaient sous la surface, accrochées aux poutres immergées, leurs longues feuilles vert sombre dansant au rythme des courants. Des bancs de poissons colorés tournaient autour, leurs écailles chatoyant sous la lumière. « Maintenant, il protège la vie. Ce bateau n'a pas changé. Ce qui a changé, c'est ce que nous avons décidé d'en faire. »

Nila ouvrit de grands yeux, fixant tour à tour le bateau et les poissons. « Alors, on peut changer toutes les machines ? »

Yara éclata de rire, ses épaules secouées par un mouvement qui trahissait à la fois amusement et fatigue. « Pas toutes, petite. Mais on peut apprendre à les détourner. C'est ce qu'on a fait quand tout a commencé. »

Les souvenirs revenaient toujours comme des vagues : parfois douces, parfois brutales.

En 2025, les océans agonisaient. Les filets abandonnés, drapés comme des fantômes au fond des mers, tuaient plus qu'ils ne pêchaient, emprisonnant des dauphins affolés et des requins en décomposition. Les plateformes pétrolières fuyaient leurs toxines dans les eaux, répandant une huile sombre qui s'accrochait aux branchies et aux ailes. L'extractivisme imposait sa loi par la violence. Celles qui se dressaient sur son chemin disparaissaient souvent dans des accidents mystérieux. Mais certaines communautés avaient refusé de se soumettre.

Yara se souvenait des réunions clandestines sur des plages isolées, où les familles locales se retrouvaient. « Si nous voulons que nos enfants aient un futur, il faut agir maintenant », avait dit une femme un soir, en traçant des plans sur le sable humide avec un bâton brisé.

C'était le début d'une guerre silencieuse. Elles avaient appris à saboter les chalutiers, à détourner les drones de surveillance, et à recycler tous les rebus. Chaque victoire arrachée coûtait cher, en blessures, larmes ou plus, mais elles savaient que le prix de l'inaction serait bien pire.

Le soleil commençait à se coucher, peignant le ciel de teintes orange et violettes, ses couleurs se reflétant sur l'eau comme des flammes mouvantes. Yara guida les enfants jusqu'à un radeau flottant où d'autres tissaient des cordages. Leurs doigts rapides manipulaient les fibres râches avec une précision experte. « Regarde ces grands filets, » dit-elle. « Ils étaient fabriqués pour tuer en masse. Mais nous, à mon époque, nous nous en étions resservis pour bloquer le passage, ou même pour saboter des hélices. Et celui-là aujourd'hui, il va servir de nid pour une tortue. »

Nila tira sur la manche de sa grand-mère. Ses petits doigts laissaient des empreintes dans le tissu. « Ça veut dire quoi, saboter ? »

Nila tira sur la manche de sa grand-mère.

Ses petits doigts laissaient des empreintes dans le tissu. « Ça veut dire quoi, saboter ? »

Elias taquina, un sourire moqueur aux lèvres : « Ça veut dire que Yara, elle déboîtait tout ! »

La vieille dame soupira, son regard se perdant dans les vagues, qui semblaient respirer.

« Saboter, c'est arrêter les choses qui font du mal, même si ça veut dire les casser. »

Elle posa une main sur l'épaule de Nila, dont les cheveux emmêlés sentaient le sel. « Ce n'est pas facile. Ça peut faire peur, ça peut être dangereux. Mais on le fait parce qu'on sait que si on ne fait rien, ce sera encore pire. On sabote pour protéger ce qui compte. Voilà : saboter, ce n'est pas seulement casser. C'est choisir ce qui mérite d'être sauvé. »

« Vous avez dû vous battre ? » demanda Elias, les yeux brillants. Yara hocha la tête. « Oui, mais ce n'est pas tout. Il ne suffit pas de détruire ce qui fait du mal. Il faut aussi reconstruire. »

Nila demanda, sa voix presque un murmure : « Et ça y est, c'est gagné maintenant ? »

Elias ne dit plus rien, les bras croisés, son visage juvénile marqué par une gravité nouvelle.

Sous la lumière dorée, l'océan semblait danser, vibrant de vie et d'espoir, tandis que les algues ondulaient comme des étendards. Yara se tourna vers ses petits-enfants.

« Ce que nous avons gagné, nous ne le perdrons pas. Parce que vous serez là pour continuer. »

Elle les emmena vers une zone où un groupe d'ados travaillait, leurs mouvements synchronisés par une volonté commune. Une jeune personne montrait à une autre comment attacher des coraux vivants à une structure métallique - une plate-forme pétrolière désaffectée - dont la surface rouillée accueillait déjà les premières pousses de vie marine.

Sans besoin de mot, Nila et Elias, imitant les gestes de leur camarade, plongèrent leurs petites mains dans l'eau.



"NAISSANCE D'OCEAN GUARDIANS : UN JOUR À LA PLAGE"

DE FAIQOTUL AKMAL DAHLIA

J'ai découvert un objet particulièrement inoubliable parmi mes livres universitaires qui ont pris du poil. Il s'agit d'une image de 15x20 cm, de teinte sépia, encadrement noir. Elle présente une bande de jeunes sur la plage. Ils sont habillés d'un gilet de couleur verte et d'un chapeau inspiré par la nature. Ils apportent de vastes sacs de déchets noirs. Mon attention se porte sur un jeune qui adopte une pose inhabituelle. Il est court et légèrement grand. Ses petits pieds se déplacent vers le côté, comme en train de procéder au split. En soulevant le grand sac de déchets au-dessus de sa tête, il donne l'impression d'être fort. Il forme une expression de Hulk sous ses cheveux ondulés. On observe une clarté accrue dans ses yeux, une contraction des mâchoires et une serrure intense de ses dents. Il est excessivement tragique. Je suis là ? Ce n'est pas mon nom. Quand j'avais 21 ans, c'étais moi, un homme stupide et ambitieux.

Je suis un enfant qui vient de la côte. J'ai grandi et émergé sur la côte. En tant qu'enfant du littoral, j'ai une grande familiarité avec l'océan. J'apprécie les produits marins. Je fais du jeu sur la plage. Au temps de ma jeunesse, sous la lumière du soleil, il rayonnait comme un miroir de pure beauté. Des petites vagues se déplacent sur le sable, laissant une traînée de mousse en surface. Cependant, la pollution de l'océan existait déjà. Les petites vagues ont laissé des traces de la modernité humaine, nombreux sont ceux qui ont perdu la vie et beaucoup d'entre les pêcheurs qui ont perdu leur métier. Ainsi, ils décidaient de se rendre en ville sans y retourner. Ceci me causerait du chagrin. Au sein de mon cœur persistait une envie de l'océan propre.

Ce désir m'incitait à intervenir en sa faveur. Cependant, je comprenais que je ne pouvais pas le sauver en solitaire. J'étais confronté à un problème, il manquait de jeunes hommes robustes, seulement des vieillards. Il serait cruel de ma part si je les sollicitais pour effectuer des travaux de grande envergure. Ensuite, j'ai pensé à convier mes amis universitaires. Il était compliqué de les convaincre de défendre l'océan conjointement, car ils étaient des habitants urbains qui se consacraient uniquement au divertissement. Cependant, je n'avais pas renoncé. À l'image des vagues qui progressaient constamment vers la plage, j'ai convaincu mes amis de m'accompagner. Suite à un effort considérable, j'ai pu persuader six amis de m'intégrer. J'ai dédié le club à « Ocean Guardians ».

Je souhaite poursuivre l'évocation de mes mémoires liées à cette image. Sur la photo, il est indiqué le 18 juillet 2024. C'est la première activité d'Ocean Guardians, qui se déroulait du matin jusqu'à l'après-midi. Nous avons joué le rôle de héros de Marvel. Attendez, je crois que ce ne sommes pas nous, c'est simplement moi. À l'instar de Spider-Man, j'ai sprinté d'un endroit à un autre et je me suis servi du filet pour récupérer les déchets. Ensuite, à la manière de Hulk en colère, j'ai relevé de grands sacs de déchets. Tandis que mes amis ont procédé de manière habituelle à la collecte des déchets, en prenant parfois quelques photos de selfie pour les actualiser sur leurs réseaux sociaux. Nous étions déjà profondément fatigués trois heures après notre début. Malheureusement, les vagues qui envahissaient la plage laissent de nouveaux déchets. C'était comme si nous entreprenions une activité interminable sans prévoir quand la plage serait propre. J'imaginais qu'un robot serait là pour nous soutenir dans ce contexte d'épuisement. Je vais le réguler avec une télécommande dans une position agréable. Cela serait vraiment extraordinaire si la mer était propre sans beaucoup d'efforts. Cependant, j'ai compris que cela ne fonctionnait pas pour ce moment-là.

Depuis un certain temps, je cherchais cette image, je croyais qu'elle était perdue. Depuis mon diplôme, je n'ouvre jamais la boîte contenant mes livres universitaires, je la conserve dans l' entrepôt. En d'autres termes, cette image est bloquée là-bas pendant 25 ans. Toutefois, les souvenirs de cet instant n'ont pas disparu, ils demeurent dans ma mémoire jusqu'à maintenant, en 2050, au cours des 47 ans de mon existence. À l'instar de mon âge, le club d'Ocean Guardians connaît également une progression au fil du temps. Si je pouvais te rencontrer à 21 ans, je souhaiterais te décrire ce que tu as imaginé se concrétiser aujourd'hui. Ocean Guardians est si sophistiqué. Il dispose de dix robots qui aspirent les déchets sur la plage et de dix drones qui nettoient le littoral. Ils ont résolu nos problèmes.

Ce robot est conçu en métal, avec une forme allongée et circulaire. Il opère sur la plage, ce qui fait que ses pieds se distinguent par une forte résistance aux vagues. Il est capable de s'occuper de toutes sortes de déchets et de les collecter jusqu'à 25 kilos. Tandis que le drone opère en milieu marin. Il est similaire à un drone habituel, mais quelques distinctions existent. Il dispose de deux mains pour nettoyer les déchets qui se déposent sur le sol et tombent en mer. Ensuite, il dispose d'un filet de 10 kilos de capacité. De plus, ils sont une technologie d'intelligence artificielle capable de déterminer le moment opportun pour le nettoyage des mers. Je peux affirmer qu'ils paraissent constituer un collectif qui se complète pour préserver l'océan.

J'ai des nouvelles encourageantes. Le gouvernement valorise grandement les initiatives d'Ocean Guardians et apporte un soutien inconditionnel à nos projets. Dernièrement, l'administration nous offre la possibilité de décider du jour de la Journée mondiale du nettoyage des océans. Tu sais, la date initiale de notre action est fixée au 18 juillet. Il sera fêté annuellement. Des centaines de milliers d'individus à travers le monde ont pris la direction des plages, collaborant pour éliminer les traces de la pollution. Même si

la plupart des tâches sont réalisées par des robots d'intelligence artificielle, ce jour nous rappelle que nos démarches pour sauvegarder l'environnement demeurent cruciales. En outre, cela démontre que nous ne combattons plus individuellement, mais que nous collaborons pour un futur d'océan plus sain.

De nos jours, malgré l'incapacité de la mer à retrouver sa pureté d'autrefois, elle progresse considérablement. L'eau devient plus belle, les poissons commencent à encombrer les récifs de coraux, et le parfum frais de la mer refait son apparence. En outre, ce qui me procure le plus de bonheur, c'est la renaissance du littoral. Plusieurs individus qui avaient abandonné la côte reviennent pour savourer et préserver la mer. Et moi, je poursuivrai constamment les projets d'Ocean Guardians dans le but de préserver les océans. Et à mon âge avancé, mon choix serait de passer ma jeunesse dans une demeure située sur une colline face à la mer. Je prendrai place sur la terrasse, admirerai le lever du jour dans l'horizon et savourerai une tasse de café chaud.



"BLEU" DE ANOUK MEISSNER

Décembre 2050, Bleu est morte la semaine dernière. Elle aurait eu 100 ans dans quelques jours. En parcourant sa maisonnette, je repasse tous les souvenirs soigneusement brodés dans le velours de mon cœur. Cette femme au caractère hors du commun qui a soulevé la France et le monde pour la santé des océans en moins d'un an restera à jamais dans les mémoires de mon âme comme dans celle de million de personnes.

La première fois que j'ai rencontré Bleu, c'était en 2048, j'étais alors âgé de 15 ans et j'avais fui la maison en quête de liberté, d'aventures et de paix. Alors que je marchais le long de vagues tourbillonnantes sur les grains de sables d'une plage de la Dune du Pilat, j'ai vu Bleu en train de tirer un paddle à bout de bras. Elle peinait terriblement à le sortir de l'eau. Son corps était maigre, malade. Elle avait un cancer et d'après les médecins, il ne lui restait que quelques mois à vivre. Pourtant, une force étrange émanait d'elle. Sur son paddle, il y avait un grand sac en tissus d'un mètre de haut rempli à en craqué.

Par réflexe, je me suis approché et j'ai tiré le paddle avec elle. Une fois qu'il fut sorti de l'eau, j'ai pris le sac avec une main sur mon dos. Nous nous sommes regardées et elle a fait un grand sourire. Son corps avait beau l'air au bord de la mort, ce sourire et ces yeux pétillants révélaient que la vie était encore vivante en elle. Bien plus vivante que chez la plupart des gens que j'avais rencontré jusqu'ici.

J'ai porté le sac et tiré le paddle jusqu'à sa petite maison avec vue sur l'océan. Elle a vidé le sac plein de déchets devant un mannequin de couture usé.

-Je l'ai trouvé sur une plage la semaine dernière.
-Vous faites de la couture ?

-Je vais apprendre. Est-ce que tu sais coudre ?

-Non

-Bien. Je vais faire une sieste. Tu peux rester ici si tu ne sais pas où aller. Il y a une bouilloire ici si tu veux faire du thé. Fais comme chez toi.

En même temps que je soufflais sur mon thé pour le refroidir, je regardais les murs couverts de photos.

Des photos de voiliers sur les vagues, des photos sous l'eau avec des requins, Bleu à différents âges sur un bateau. Elle semblait avoir une vie palpitante.

Je suis restée deux mois avec Bleu à ce moment-là. Nous avons appris à coudre ensemble. Elle voulait lancer un défilé de mode comme le monde n'en avait jamais vu. Un des plus grands défilés que le monde ait connu. Elle voulait un mélange d'arts : du cirque, de la danse, de la peinture et des vêtements uniquement créés avec les déchets humains trouvés dans l'océan. Il fallait inciter les gens à nettoyer la mer et les océans, qu'ils se sensibilisent à la vie sous-marine. Il fallait quelques choses d'internationale aussi ! Cela avait beau relever d'une forme d'utopie, Bleu était si motivée et sûre d'elle que tout semblait réalisable. Du haut de ses quatre-vingt-dix-sept ans et quelques, bien que malade, elle semblait croire que tout était possible. Si bien que moi aussi j'y ai cru.

Au bout de deux mois, je suis retourné au lycée. Le cancer de Bleu était en rémission. Elle avait toujours dit aux médecins qu'elle avait encore trop de choses à faire avant de mourir, qu'elle n'avait pas encore rendu aux océans tout le bonheur qu'ils lui avaient transmis lors de ses voyages. Si bien que lorsque je suis partie, Bleu avait déjà motivé les villageois avoisinant de l'aider dans la confection de sa collection. Il y avait déjà 200 personnes du coin qui travaillaient bénévolement sur ce défilé. C'était sans compter le reste du globe.

Pendant environ deux ans, les patrons ont été dessinés et façonnés. Il y avait des vêtements de toutes les tailles, de tous les styles, pour tous les genres. C'était un imaginaire collectif qui se mélangeait pour créer les designs les plus élaborés que l'on ait vu jusqu'alors. Qui aurait pu croire qu'une vieille femme de quatre-vingt-dix-sept ans aurait pu faire fleurir une idée aussi folle au point de la faire germer et pousser dans le cœur de millier de personnes ? Qui aurait cru qu'avec des vieux bouts de plastiques et des déchets multiples trouvés dans les eaux de l'océan, on arrive à un vêtement d'une finesse éblouissante et au design aussi unique que magnifique ? Qui aurait cru qu'aujourd'hui, deux mois après ce défilé international, les vêtements sont uniquement créés à base de déchets recyclés. Il n'y a plus aucune société qui fait des vêtements qui ne sont pas recyclés. Ça n'existe plus.

Bleu a toujours eu cette énergie mystique alignée avec le destin qui semblait guider nos âmes à s'aligner avec nos coeurs. Elle nous a tous poussé à réaliser ce que nos inconscients nous murmuraient en faisant un pas vers la Terre et vers la vie qui l'habite.

Alors que je regarde le mur avec un thé à la main, je pose mon regard sur la photo du défilé qui a changé ma vie comme celle de beaucoup d'autres. L'impossible est souvent possible, il suffit de s'y mettre et de s'élever ensemble. Et ce que Bleu a commencé, nous allons le poursuivre pour que la vie continue de fleurir sur Terre et que l'impact anthropique sur le reste de la nature se minimise. C'est le message qu'elle nous a laissé par sa force à rêver, sa justesse et sa confiance envers les choix du cœur.

